

Heureusement pour nous, le Chemin de fer du Nord doit commencer bientôt, et doit être pour la classe ouvrière surtout une providence assurée. Aussi croyons-nous que les citoyens se feront un devoir d'aider de toutes leurs forces à ceux qui sont à la tête de cette patriotique entreprise, en combattant ceux qui cherchent à créer obstacles sur obstacles, entraves sur entraves.

C'est M. Langevin, le maire actuel qui, plein de foi en la bonne volonté de ses concitoyens, a voulu tenter un nécessaire et suprême effort vis-à-vis des Capitalistes Anglais pour faire réussir ce projet, dernier espoir des citoyens de Québec.

C'est à l'assemblée du 12 septembre que nous vîmes quelle confiance les citoyens de cette ville ont eue l'homme qui plus heureux que ses prédécesseurs, rassura la confiance des intéressés. Cette assemblée prouva à Son honneur le Maire, qu'un homme véritablement dévoué aux intérêts de ses concitoyens, obtient toujours de ces derniers, la confiance et l'estime dues à ses mérites.

Aussi croyons-nous que les citoyens pleins de confiance en celui qui leur a donné des preuves si évidentes de son savoir-faire et de son zèle pour leurs intérêts, et voulant à toute force le succès du Chemin de fer du Nord, aussi croyons-nous que les citoyens n'auront qu'une pensée, celle de réélire une troisième fois celui qui peut, mieux que tout autre compléter l'œuvre si bien commencé.

Si nous désirons réellement le Chemin de fer du Nord, nous devons comprendre qu'il est du plus grave intérêt d'augmenter, par tous les moyens possibles, la confiance des Capitalistes de Londres, et en ne réélisant pas celui que nous avons envoyé vers eux, nous diminuons d'une manière évidente, la confiance des capitalistes.

Pour le succès du chemin du Nord, nous espérons que les citoyens de Québec ne négligerons rien pour assurer l'élection du maire actuel.

**MONTRÉAL versus QUÉBEC.**

La fortune est aveugle, et ainsi elle est fort capricieuse, elle comble souvent des faveurs les plus signalées ceux qui semblent les moins mériter. On voit fréquemment dans le monde des hommes, courageux, persévérants et doués de talents qu'elle méprise et qu'elle laisse s'étoler dans la misère. D'autres au contraire ne prennent aucun souci, font peu de chose digne de mention et la fortune les accable de caresses. Il y a de ces exemples dans toutes les classes de la société.

Il y a des écrivains qui ont toujours vécu dans l'obscurité et n'ont produit autour

qu'un silence de mort malgré des œuvres de mérite d'autres au contraire du premier coup montent au premier de l'échelle des honneurs. La *Guêpe* de Montréal nous en donne une preuve frappante dans la personne de son correspondant A. O. à qui elle octroie le titre de feuilletoniste. Un voyage de plaisir au Saguenay a donné lieu à cet écrit qui a été donné comme un échantillon de la littérature Canadienne. L'auteur, avait là un beau sujet qu'il a gâté en ne dépouillant pas ses préjugés de localité. Pour son malheur, le correspondant en question dans son trajet de Montréal au Saguenay et vice versa a dû s'arrêter à Québec et c'est pourquoi ne donnant à son sujet principal qu'une bien mince attention il s'est évertué à prouver qu'à Québec les barbiers et les charretiers étaient encore à l'état d'enfance. Dès sa première halte à Québec il consacre quelques lignes aux charretiers qui nous ont donné la mesure des principes honnêtes de cet écrivain. Néanmoins nous n'aurions jamais fait mention de lui si au retour de son excursion au Saguenay il n'avait consacré un chapitre presque entier pour dire les drogeries sur un barbier qui n'a jamais existé à Québec. Nous jurerions que le correspondant n'a pas de barbe, car s'il en eut eu il se serait aperçu que porter des jugements sur des hommes et des choses comme il l'a fait dans son prétendu feuilleton c'est la marque, d'un esprit faible et bouvré de préjugés. De pareilles choses peu bien plaire à la *Guêpe*, et lui valoir des éloges de sa part, mais tous les hommes bien-pensants n'auront qu'une voix pour mépriser un écrit aussi dépourvu de sagesse. C'est ainsi que l'on fait les écrivains à Montréal, cette ville superbe et orgueilleuse où il y a tant de progrès. Si nous prenions la chose au sérieux nous augurerions mal de l'avenir de la littérature canadienne.

**M. STANISLAS DRAPEAU.**

M. Stanislas Drapeau, ce travailleur infatigable pour la cause si noble et si nationale de la colonisation vient de fonder dans les paroisses d'en bas une société bienveillante en faveur des colons qui vont s'établir sur des nouvelles terres.

La patrie doit être reconnaissante envers M. Drapeau pour les efforts qui a toujours faits pour ouvrir de nouveaux Townships et par là empêcher l'émigration et conserver au pays les bras qui lui sont si nécessaires. Courage, M Drapeau, votre nom sera inscrit parmi ceux des bienfaiteurs de notre pays et comme celui d'un véritable ami du Peuple.

**INCENDIE.**

Le 7 courant vers une heure P. M. le feu s'est déclaré dans la boutique de M. Poitras, ménager rue Richelieu, Faubourg St. Jean. Grâce aux prompts secours apportés par les compagnies des Capitaines Moisan et Martnette et aussi par la Police, la boutique seulement a été consummée. Elle était assurée, dit on.



Notre héros avait tout vu cela dans les rêves de son cerveau malade !!!

**BIOGRAPHIE**

DE

Louis Michel Darveau, Ecuyer, N. P., Rentrant toutes les actions remarquables du *Petit Citoyen Démocrate* jusqu'à ce jour.

(Suite.)

*Anna virumque cano*

**IX.**

Louis-Michel, après son mariage, a continué de résider avec son père et sa mère, au faubourg St. Jean. Mais la bonne entente, qui régnait d'abord entre les divers membres de cette famille, n'a pas eu longue durée. Deux mois s'étaient à peine écoulés, que la discorde se faufila dans cette maison; et Louis-Michel a dû déguerpir le toit paternel, emmenant avec lui sa chère moitié. On ne connaît pas les diverses péripéties de ce drame domestique. Quel en était le premier auteur? Je l'ignore.

De cette époque au 15 janvier de l'année dernière, on ne voit rien de remarquable dans la vie de Louis-Michel. Mais le 15 janvier, il commence sa vie politique, et c'est là surtout qu'il est admirable; c'est en ce jour mémorable que, sortant tout-à-coup de l'obscurité, il a jeté un éclat subit, com-